

Histoire de lire

Louise Chevrier

Volume 15, numéro 3, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66128ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrier, L. (2010). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 15(3), 37–43.

Histoire de lire

par Louise Chevrier,
journaliste et auteure, administratrice à la Fédération des sociétés d'histoire du Québec

Les lettres et les écrits intimes sont des témoins privilégiés d'une époque, comme en témoignent les ouvrages qui suivent.

JACQUES LABRIE, ÉCRITS ET CORRESPONDANCE

Suivi de ses *Notes sur l'Histoire du Canada*

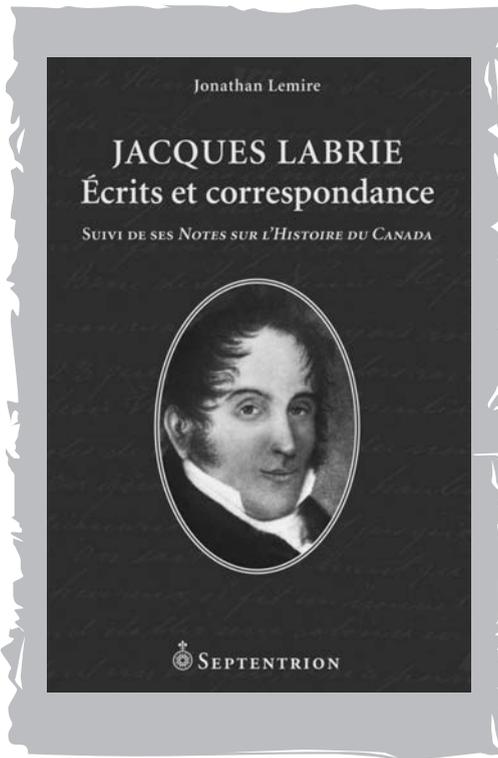
Jonathan Lemire

Septentrion

Québec, 2009-11-25

Sur la longue liste des patriotes méconnus, figure le nom du docteur Jacques Labrie (1784-1831). Dans une étude solide et bien documentée, Jonathan Lemire présente la biographie de cette figure marquante de l'histoire du XIX^e siècle. L'auteur, qui a collaboré à l'ouvrage de l'historien Gilles Laporte : *Patriotes et Loyaux*, complète la biographie par la publication inédite des écrits et de la correspondance de Labrie.

Jacques Labrie a été l'élève du docteur François Blanchet, député, et l'un des fondateurs du journal *Le Canadien*. Son apprentissage complété, Labrie étudie à l'université d'Édimbourg (réputée pour sa faculté de médecine), en Écosse, à l'instar du docteur René-Joseph Kimber, autre médecin patriote notoire. De retour au pays, le



jeune docteur Labrie s'intéresse à la politique et en 1807, il fonde avec d'autres le *Courrier de Québec*.

Par la suite, installé avec sa famille à Saint-Eustache, ce médecin dévoué deviendra également un mécène de l'éducation. Sa correspondance révèle qu'il est aussi un intime du clan élargi des Papineau, Kimber, Viger et autres personnalités de l'époque.

Passionné d'histoire, Jacques Labrie ne verra jamais son *Histoire du Canada* publiée, le manuscrit ayant disparu dans

un incendie. Heureusement, le résumé qui existait a été conservé, et Lemire le reprend dans son intégralité.

Le portrait de Jacques Labrie est typique des leaders patriotes : des hommes cultivés, préoccupés du bien-être de la population, prônant l'éducation et l'avancement social par l'action politique. Un portrait qui rappelle également que de nombreux patriotes militants sont morts avant les événements de 1837-1838.

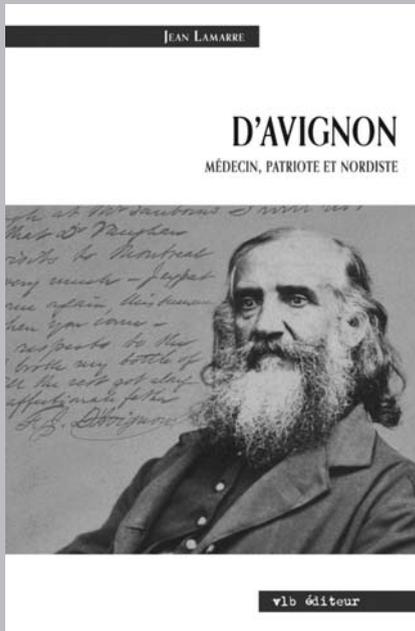
D'AVIGNON, MÉDECIN, PATRIOTE ET NORDISTE

Jean Lamarre

vlb éditeur

Montréal, 2009

Le docteur François D'Avignon n'a pas participé aux soulèvements des patriotes de 1837-1838. Alors qu'on le menait poings et pieds liés de Saint-Jean à la prison de Montréal, ses compagnons de la région le libérèrent au cours d'une célèbre escarmouche sur le chemin de Chambly. Délivré, D'Avignon prit immédiatement le chemin de l'exil et ne revint jamais au pays. Plus tard, il s'engagera même dans l'armée nordiste durant la guerre de Sécession.



Professeur d'histoire au collège de Kingston, Jean Lamarre s'intéresse à la migration des Canadiens français aux États-Unis et en 2006, il publie *Les Canadiens français et la guerre de Sécession*. Le docteur François D'Avignon est un personnage représentatif de ce phénomène.

Les familiers de François D'Avignon remarqueront l'apostrophe à son patronyme qu'ils connaissent sous la forme de Davignon. Selon l'auteur, le docteur avait lui-même adopté cette forme dans sa vie américaine. Ces mêmes familiers noteront aussi que, malgré ce qu'affirme l'auteur, le père de ce médecin ne l'était pas lui-même. Joseph Davignon père était un cultivateur bien nanti de Saint-Mathias; toutes les recherches régionales le démontrent, d'où le rôle indispensable que les

chercheurs des sociétés d'histoire peuvent tenir auprès des historiens.

Outre ces détails, l'ouvrage n'en demeure pas moins extrêmement intéressant, particulièrement pour la publication des lettres inédites de D'Avignon.

JACQUES VIGER, UNE BIOGRAPHIE

Suivi des *Lettres de Jacques et de Marguerite*

Renée Blanchet et Léo Beaudoin

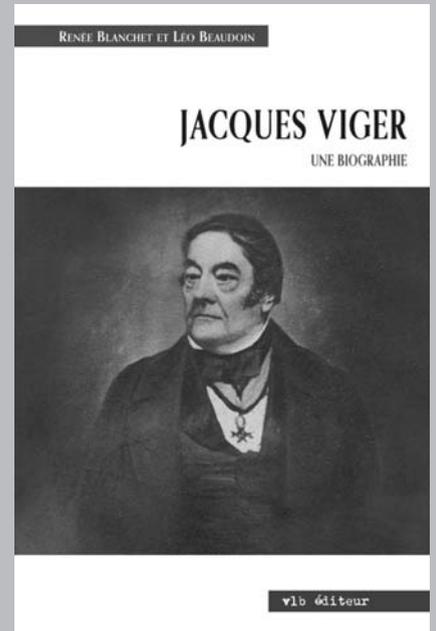
vlb éditeur

Montréal, 2009

Voilà un ouvrage attendu. Car Jacques Viger (1787-1858), premier maire de Montréal, méritait une biographie. En réalité, ce livre jette les premiers jalons de la vie de cet homme qui fut un intellectuel de premier plan : « Une vive intelligence, un esprit primesautier et volontiers moqueur, une curiosité insatiable, un caractère boute-en-train ».

Jacques Viger a légué à la postérité sa *Saberdache*, collection de lettres et divers documents sur son époque, de même qu'un dictionnaire de néologismes canadiens. Il fut aussi le premier président de la Société historique de Montréal et de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Doté d'un physique ingrat, mais d'une personnalité originale, il épouse à 21 ans la belle Marguerite de La Corne, la veuve d'un officier anglais, de 12 ans



son aînée et déjà mère de quatre enfants. La différence d'âge ne les empêchera pas de se vouer une réelle affection toute leur vie.

La relation de Jacques et Marguerite est au cœur de ce livre. La biographie, signée Léo Beaudoin, est suivie de leur correspondance, retranscrite par Renée Blanchet. D'un grand intérêt historique, les lettres couvrent la période de la guerre de 1812. Elles révèlent aussi l'intimité d'un couple amoureux qui se parlait d'égal à égal.

Dans l'ombre des cousins Papineau-Viger, Jacques Viger a été un patriote timoré. Pourtant, note Léo Beaudoin, « il devrait surtout interpeller les chercheurs résolus à relever le défi de résoudre les énigmes d'une vie peu banale et de dénouer les

faisceaux d'une influence certaine mais jusqu'à ce jour mystérieuse sur la société de son temps. »

AMÉDÉE PAPINEAU, CORRESPONDANCE

1831-1841, tome 1

Texte établi avec introduction et notes par Georges Aubin et Renée Blanchet

Michel Brûlé

Montréal, 2009

Cinquantième ouvrage de Georges Aubin et Renée Blanchet, ce couple impressionnant de chercheurs s'attaque à la volumineuse correspondance du fils aîné de Louis-Joseph Papineau et Julie Bruneau : Louis-Joseph-Amédée Papineau.

Né en 1819 dans le creuset politique et intellectuel d'une famille bourgeoise de Montréal,

formé d'abord aux collèges de Montréal et de Saint-Hyacinthe, le jeune Amédée se retrouve pourtant seul, assez jeune. Au cœur de la tourmente de 1837, il passe clandestinement aux États-Unis afin de retrouver son père en exil. Il a dû abandonner ses études et devra trouver des moyens de subsistance dans un pays étranger. Heureusement, les relations américaines de sa famille lui viendront en aide.

Débuts extraordinaires pour un jeune homme de 18 ans qui vivra tout son siècle (Amédée Papineau meurt en 1903).

La première partie de la correspondance d'Amédée Papineau nous plonge dans cette époque tourmentée et dans l'intimité de ses principaux acteurs avec, pour témoin, un jeune homme passionné et perspicace. Après ses études, il s'installe à New York, puis songe à son retour au Canada. Adressées principalement à ses parents, les lettres d'Amédée relatent les dernières nouvelles qu'il apprend sur le sort du Bas-Canada: ce qu'on lit dans les journaux, le sort des prisonniers et l'atmosphère assombrie qui règne dans son pays à la suite des événements. Presque essentiellement des lettres d'exil, la correspondance d'Amédée Papineau est à lire pour quiconque s'intéresse à cette période.

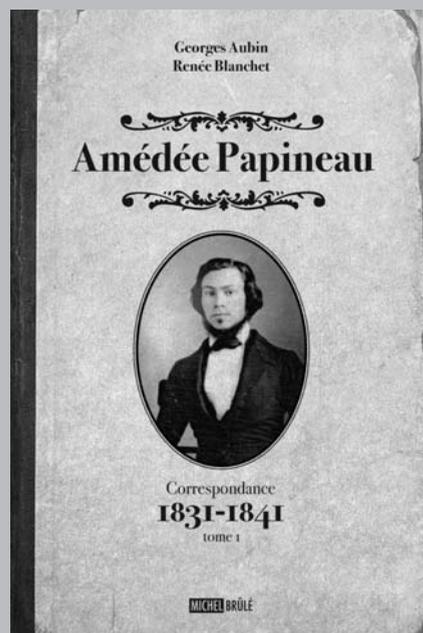
LETTRES DE FEMMES AU XIX^e SIÈCLE

Renée Blanchet, Georges Aubin
Septentrion
Québec, 2009



« Vous êtes femme et vous êtes mère! Une femme, une mère poussée par le désespoir, oubliant les règles de l'étiquette, qui la séparent de vous, tombe à vos pieds, tremblante d'effroi et le cœur brisé, pour vous demander la vie de son époux bien-aimé et du père de ses cinq enfants! » écrivait en décembre 1838 Eugénie Saint-Germain, épouse de Joseph-Narcisse Cardinal, à Lady Colborne, la suppliant d'intervenir. Lettre bouleversante s'il est une.

Au cours des recherches et du dépouillement de nombreux fonds d'archives, Renée Blanchet et Georges Aubin ont



retrouvé quelque 500 lettres de femmes, et « toutes méritaient d'être publiées ». Ils en ont toutefois sélectionné 150 pour ce livre.

Les épistolières sont généralement des femmes de la bonne société. Leurs lettres sont amusantes, touchantes, informatives ou bouleversantes. Classées par rubrique selon leur teneur (famille, affaires, politique, amour et amitié, éducation, voyages), les *Lettres de femmes* nous entraînent dans l'intimité du boudoir de ces dames.

« Écrire une lettre au XIX^e est un rituel quotidien. L'écritoire est là, avec plume à aiguiser et encrier. Écrire est le seul moyen de communication qui puisse franchir les distances. » rappellent les auteurs.

Toute l'importance de la correspondance retrouvée et transcrite est là, dans ces quelques lignes. Les lettres sont révélatrices des petits détails du quotidien, des préoccupations des gens et de ces mille et une petites choses qui constituaient la vie de tous les jours des sociétés qui nous ont précédées. « Je vais te souhaiter le bonsoir et t'embrasser bien tendrement pour t'expédier ce griffonnage, » écrit tendrement Joséphine Marchand à son père, Félix-Gabriel, futur premier ministre du Québec.

SIGNÉ PAPINEAU

La correspondance d'un exilé

Yvan Lamonde

Les Presses de l'Université de Montréal
Montréal, 2009

Pour découvrir ce personnage extrêmement complexe qu'a été Louis-Joseph Papineau, la matière première est enfin là, abondante. L'impressionnante correspondance de l'homme, désormais publiée grâce au travail de Georges Aubin et Renée Blanchet, l'historien Yvan Lamonde la soumet à son analyse, retraçant l'évolution de la pensée du grand tribun durant sa longue vie.

Dans les lettres adressées à ses proches, Papineau se livre à fond. L'homme est préoccupé par le bien-être de sa famille et le développement de sa seigneurie de la Petite-Nation. Par son sens du devoir, il a vécu de longues années isolé, loin de sa

famille, puis en exil. Les lettres aux intimes révèlent l'homme déçu; d'abord par l'Angleterre, dans ses jeunes années, puis par la France, par le mouvement patriote, mais attiré par la vigoureuse jeune république états-unienne qui s'épanouit au sud de la frontière.

Figure mythique de l'histoire du Québec, Louis-Joseph Papineau attend toujours son biographe. Yvan Lamonde soulève les pistes de recherche autour de ce personnage encore et toujours méconnu.

LES RÉFORMISTES

Une génération canadienne-française au milieu du XIX^e siècle

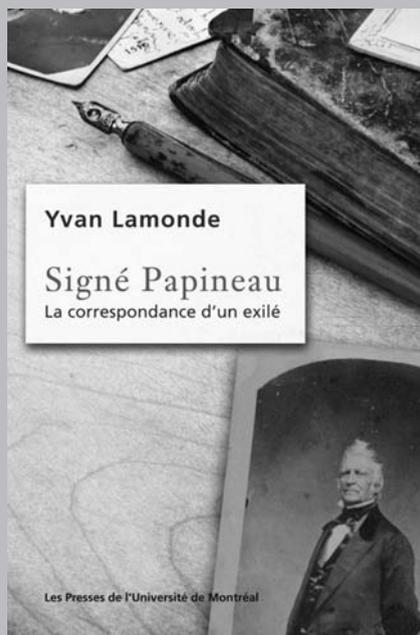
Éric Bédard

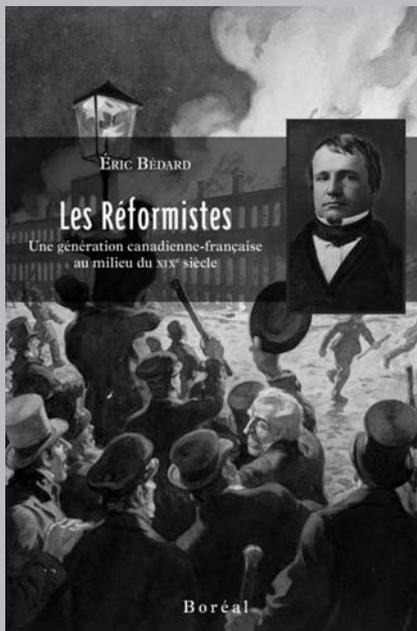
Boréal

Montréal, 2009

Professeur à la Télé-Université, Éric Bédard s'est plongé dans l'histoire de la deuxième moitié du XIX^e siècle cherchant, dans la génération qui avait affronté la débâcle qui a suivi 1837-1838, des « réponses » à celle qui affronte la « grande morosité collective de la fin des années 1990. » « J'ai cherché dans notre histoire une autre génération qui avait dû affronter des défis semblables aux nôtres », explique l'historien qui vient d'entrer dans la quarantaine.

Sujet audacieux. Les Étienne Parent, Georges Étienne Cartier et Louis-Hyppolite Lafontaine qu'on a facilement accusés d'avoir





virer leur capot n'ont pas toujours eu bonne presse historique. Les réformistes ont choisi « le beau risque » du Canada-Uni et de la Confédération canadienne, après des lendemains désenchantés. Ils se situaient au centre de l'échiquier politique, entre les « rouges » et les tories.

Bédard a retenu onze personnages influents pour *Les Réformistes*, un essai qui offre un nouveau regard sur l'époque. Passant au crible, archives, journaux et autres sources premières, il présente les personnages en action dans une société en pleine mutation qui vit désormais au rythme du chemin de fer. Nous retrouvons dans leur contexte historique ces hommes politiques qui ont participé à la réforme des institutions majeures (gouvernement responsable,

fin du régime seigneurial). Quelques-uns se sont même retrouvés à la tête du gouvernement.

Éric Bédard affirme avoir plongé dans les documents sans avoir voulu faire œuvre de réhabilitation, mais il remet en question des affirmations, nuance certains dogmes historiques (les réformistes à la solde du clergé par exemple). Un ouvrage extrêmement intéressant, incontournable désormais.

1691, LA BATAILLE DE LA PRAIRIE

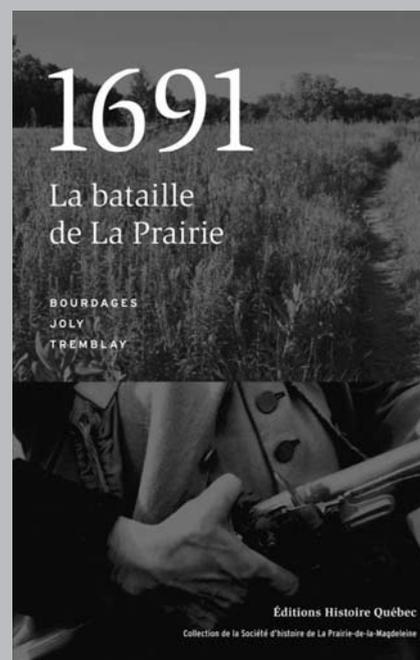
Bourdages, Joly, Tremblay
Éditions Histoire Québec
Collection : *Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdelaine*

Le 11 août 1691, deux batailles mémorables eurent lieu à La Prairie, « C'était la première fois dans l'histoire de l'Amérique du Nord qu'un combat terrestre opposait Français et Britanniques, et leurs alliés autochtones, de ce côté-ci de la frontière. »

Ayant à leur tête le major hollandais Peter Schuyler, à la solde des Anglais d'Albany, une petite troupe formée d'Iroquois et de « Chrétiens », environ 240 hommes, remontent la rivière Richelieu et se dirigent vers le fort de La Prairie. Pendant ce temps, 150 hommes, Français et alliés autochtones, campent près du fort où se terrent les habitants.

Peter Schuyler a laissé un journal relatant ces événements. Ce compte rendu, écrit en hollandais et traduit en anglais pour le gouverneur de New York, va du 1^{er} juillet au 19 août 1691 et relate en détail l'expédition.

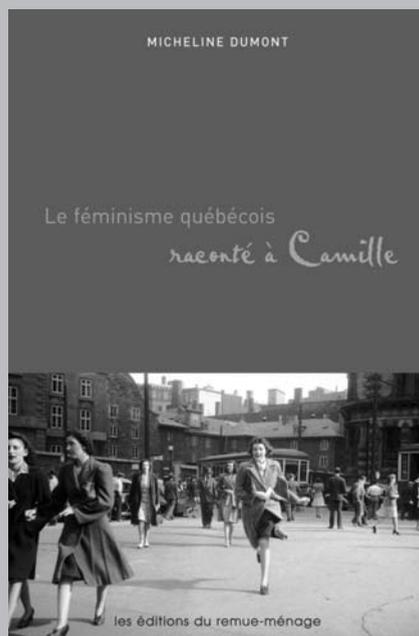
Stéphane Tremblay, l'un des trois auteurs de *1691, La bataille de La Prairie*, reconstitue pas à pas cette opération avec l'aide de ce journal et des écrits français de l'époque. Cette reconstitution est passionnante. Elle est précédée d'une mise en contexte de Gaétan Bourdages et suivie d'une partie plus géographique. Grâce à des cartes anciennes, Jean Joly retrace les lieux des batailles, l'itinéraire de Schuyler, etc. Un ouvrage important à ajouter à l'historiographie d'avant la Grande Paix de Montréal de 1701.



LE FÉMINISME QUÉBÉCOIS RACONTÉ À CAMILLE

Micheline Dumont

Les Éditions du remue-ménage
Montréal, 2009



Plus d'un siècle sépare les Berthe ou Antoinette, des jeunes filles qui avaient 17 ans en 1890, des Camille ou Jessica qui ont le même âge aujourd'hui. Les premières avaient, peut-être, une certaine instruction, pouvaient réciter le catéchisme par cœur, savaient coudre et tenir maison en vue du mariage. Quels choix s'offraient à elles?

Aujourd'hui, Camille et ses camarades pourront mener à bien leurs ambitions professionnelles, même si elles deviennent mères de famille. Elles font des études universitaires, possèdent leur

propre chéquier, peuvent acheter une maison ou une voiture ou décider d'un traitement médical pour leurs enfants, sans la tutelle d'un homme, père ou mari. Des droits qui nous apparaissent aujourd'hui comme allant de soi.

Pourtant, l'accès à ces droits fut l'objet de grandes batailles : 27 ans de lutte pour obtenir le droit de vote en 1940! Même le directeur du *Devoir*, Henri Bourassa, fut en son temps l'un des plus virulents opposants au vote des femmes.

En relatant l'histoire du féminisme québécois, Micheline Dumont rappelle aux jeunes femmes d'aujourd'hui l'œuvre des Idola St-Jean, Marie Gérin-Lajoie, Joséphine Marchand, Lady Aberdeen, Thérèse Casgrain et autres, toutes des femmes dont l'action a été déterminante. Avec son propos intelligent et un texte qui se lit avec aisance, sans notes encombrantes, *Le féminisme québécois raconté à Camille* est un livre à mettre entre toutes les mains.

GRATIEN GÉLINAS EN IMAGES

Un p'tit comique à la
stature de géant

Anne-Marie Sicotte
vlb éditeur
Montréal, 2009

Il y a cent ans, naissait Gratién Gélinas. L'histoire de la dramaturgie québécoise ne peut s'écrire sans l'œuvre de ce « p'tit

comique à la stature de géant », comme le rappelle Anne-Marie Sicotte, sa biographe qui est aussi sa petite-fille. Le père de *Fridolin* a tenté la conquête de New York et porté son *Ti-Coq* à l'écran. Le créateur de *Bousille et les justes* et de *Narcisse Mondoux* a aussi donné au théâtre québécois plus que des lettres de noblesse; il lui a fait bâtir une salle digne de ce nom : la Comédie Canadienne (devenue le Théâtre du Nouveau-Monde).

Après la biographie de son grand-père, *La ferveur et le doute* (rééditée chez Typo en 2009), Anne-Marie Sicotte choisit la voie du livre « en images » pour relater le parcours de l'homme de théâtre prolifique. Puisant entre autres dans les archives familiales, elle propose de nombreuses photos inédites, des pages de manuscrits et des notes de la main de Gélinas, fort révélatrices de la personnalité affirmée de cet homme remarquable.

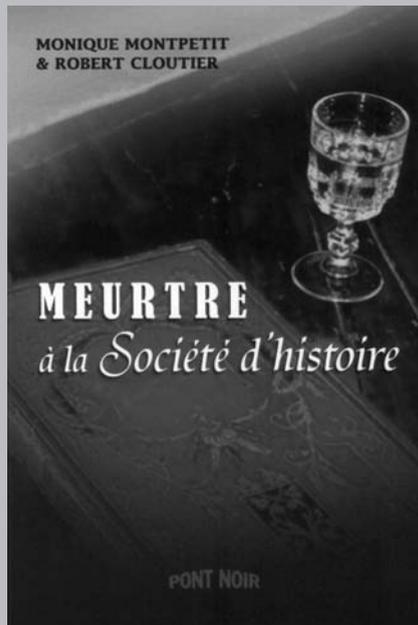


ROMANS

MEURTRE À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

*Richard Cloutier et
Monique Montpetit*
Éditions du Pont-Noir
Saint-Bruno-de-Montarville,
2009

Un manuscrit précieux disparaît. J... , l'archiviste de la Société, fait enquête avec une jeune femme, Karine. Membres de la Société d'histoire de Montarville, les auteurs Richard Cloutier et Monique Montpetit ont choisi le polar pour parler du travail qui se fait dans une société d'histoire. Une bonne idée... à lire.

**CE SERA FORMIDABLE !**

Mario Bergeron
vlb éditeur
Montréal 2009

Né à la fin du XIX^e siècle, le jeune Joseph Tremblay se passionne pour la modernité dès son enfance. Plus tard, croit-il fermement, ce sera formidable! Il y aura un pont de fer pour traverser le Saint-Laurent et le monde va changer.

Conquis par la foi inébranlable de Joseph pour la modernité, le lecteur applaudit avec lui à tous les changements qu'elle apporte (cinématographe, électricité, téléphone, latrines, etc.), découvrant avec ses yeux émerveillés l'arrivée du XX^e siècle

Dans une fresque du Trois-Rivières de l'époque au ton fantaisiste et pétillant, Mario Bergeron propose ici un roman historique très original. L'enthousiasme franchement communicatif du héros en fait un bonheur de lecture dont il ne faut surtout pas se priver.

